

Compilation d'articles de journaux vantant les mérites de l'IA où l'on voit pointer entre les lignes, une sourde inquiétude quand au devenir du monde sous l'emprise de l'IA malgré l'optimisme de surface...

(compilateur : G.P.T.)

(souligné = doutes)

---

24heures du mercredi 03 mai 2023

## ChatGPT débarque sur le campus



La déferlante de l'IA, dont beaucoup disent qu'elle va transformer le monde, n'épargne pas les écoles polytechniques. Qu'en pensent leurs responsables ?

**Martin Vetterli**, président de l'école polytechnique fédérale Lausanne :

Imaginer qu'on va stopper le développement de l'intelligence artificielle est une illusion. Ce qu'il faut, c'est établir des standards et réguler là où il y a risque d'abus. Cette technologie fait peur mais elle a aussi ses aspects positifs, notamment pour toutes les tâches répétitives, administratives notamment. Il y a des choses extraordinaires qu'on peut faire grâce à elle. À nous d'expliquer ce qu'elles sont et comment ces technologies complexes fonctionnent pour qu'elles s'intègrent au mieux dans nos vies. La tâche ne sera pas simple tant le déploiement de ces outils a été rapide. Même nos scientifiques ont été surpris par leurs puissances de calcul. La grande question qui se pose désormais est: comment réguler ces outils ?

**Joël Mesot** : C'est phénoménal! À l'EPFZ, l'intelligence artificielle est partout. C'est LE point commun de nos seize départements. Nous avons créé un centre d'intelligence artificielle où il y a déjà plus de 100 professeurs qui participent.

**Martin Vetterli** : Je suis optimiste. Si ces technologies sont utilisées pour le bien de l'humanité, il y a tout à y gagner. Nos chercheurs s'en servent dans de nombreux domaines. En chimie computationnelle ou en biologie synthétique par exemple, où l'on obtient des résultats qui étaient impensables jusque-là. Ou encore en physique, où nous collaborons avec DeepMind, une entreprise à la pointe dans le domaine, pour que l'IA nous aide à mieux comprendre la fusion nucléaire. Mais il faut être clair: cette technologie, extrêmement puissante, a aussi sa face sombre. Je la compare à la découverte de la fission nucléaire. Elle

peut être utilisée pour générer de l'énergie verte sans carbone ou pour développer des bombes atomiques. Lorsqu'on s'en est rendu compte, on a légiféré, ce qui a probablement évité une guerre nucléaire. Or, ce qui m'inquiète, c'est que ce ne sont pas des gouvernements mais des entreprises à vocation commerciale qui maîtrisent ces outils. C'est un changement de paradigme vertigineux. C'est le privé qui fixe l'agenda aujourd'hui pour la société.

**J.M.:** Lorsque je travaillais à l'Institut Paul Scherrer, nous faisons tourner son accélérateur de protons selon des méthodes traditionnelles. Jusqu'au jour où quelqu'un a eu l'idée de tester une IA. Le programme a trouvé un mode de fonctionnement non linéaire qui s'est révélé bien plus efficace. Seuls, nous ne l'aurions jamais trouvé. Cela a permis de prendre des mesures inédites sur la cristallographie des protéines, dont a profité la pharma.

**M.V.:** ChatGPT nous met au défi, fondamental, d'expliquer au mieux la méthode scientifique. Comment expliquer à la société la manière dont nous procédons? Nous ne sommes pas bons dans ce domaine. ChatGPT, parce qu'on en parle beaucoup, produit du contenu qui a souvent l'air parfait ou au moins très pertinent. Mais il arrive, selon les questions qu'on lui pose, que le résultat soit faux. Pourquoi? Parce qu'il confond corrélation et lien de causalité. Si l'on ne parvient pas à expliquer au grand public pourquoi on sait quelque chose ou, à l'inverse, pourquoi nous ignorons telle autre, nous allons être mal.

**24h :**Et quid des examens?

**M.V.:** Cette question agite beaucoup d'esprits sur le campus. Pour ce qui est des examens en présentiel, je ne pense pas qu'il y ait un problème majeur. Le vrai souci concerne les rapports de fin de semestre. C'est tellement plus facile de demander à ChatGPT de le faire. Comme beaucoup d'autres institutions telles que les grandes revues scientifiques, le mot d'ordre est: si vous vous servez de ChatGPT, indiquez-le clairement et précisez quelles parties du travail ont été générées par l'IA.  
Intelligence artificielle



## L'éditorial

### Les EPF unies pour surnager

Les présidents des écoles polytechniques et les recteurs d'université vous diront qu'ils s'intéressent peu aux classements, ces fameux «rankings» qui hiérarchisent les écoles dans le monde. N'en croyez rien! Ils les scrutent et connaissent parfaitement leur place dans les plus prestigieux palmarès (Shanghai, Times Higher Education, Leiden) sur lesquels les Américains règnent en maîtres. En 2020, aucun n'a manqué l'entrée de PSL (Paris Sciences & Lettres), qui décrochait une belle 36e place pour sa première année d'existence. PSL? Il s'agit d'une mégafusion de onze institutions de pointe, dont le Collège de France, «Normale Sup» ou encore l'École des Mines de Paris. À l'œuvre aussi à l'Institut Polytechnique de Paris et chez Sorbonne Université, ces rapprochements sont moins conçus pour les «rankings» (encore que!) que pour gagner en visibilité internationale et décrocher des financements.

En Suisse, aucune mégafusion à l'horizon. Mais des rapprochements. La preuve dans les EPF où, après des années de guéguerre et de jalousie, «la querelle de bac à sable» est terminée, confient leurs présidents, dont la bonne entente n'est pas que de façade.

Les EPF resserrent leurs liens et collaborent toujours plus avec les autres universités du pays (Lausanne, Zurich, Bâle) et d'autres institutions, l'IMD, pour n'en citer qu'une, au travers de masters communs.

Cette porosité est vitale. Car à l'heure où le jeu de la science se joue plus que jamais entre trois blocs (Europe, Asie, États-Unis) qui ne rechignent pas à la dépense, la Suisse a du souci à se faire. L'Europe n'en veut plus dans Horizon Europe et le parlement prévoit des coupes budgétaires pour les EPF.

L'attractivité de la place scientifique suisse vacille. Et, à ce petit jeu, il y a bien plus à perdre que quelques places dans un «ranking».



---

## Réflexions autour de l'intelligence artificielle

### Peut-on réellement parler d'intelligence ?

L'invité : Eric Davalle, directeur ExMDI

L'intelligence artificielle, ou l'«IA», ne cesse de défrayer la chronique. Personnages de tous bords s'en donnent à cœur joie, pour encenser ou diaboliser l'IA. Il faut dire que l'utilisation récente de produits comme ChatGPT pour la génération instantanée de textes ou de Midjourney pour la production d'images réalistes, mais fausses et détournées de leurs contextes, fait fureur. Après leurs téléphones mobiles, les jeunes et d'autres se ruent sur ces applications bluffantes, sources de désinformation. Elles se fondent sur le développement d'algorithmes numériques d'apprentissage automatique.

Les auteurs de tels programmes imaginent que la machine informatique pourrait être capable de penser et de se comporter comme une personne humaine. Vingt ans après, le film «Matrix» se rappelle à nous!

La question centrale qui se pose avec l'IA, c'est de savoir si on a vraiment affaire à de l'intelligence. Le doute est permis. L'intelligence est définie comme un ensemble de processus de systèmes vivants ou non, capables de comprendre, d'apprendre et de s'adapter. Pour l'être humain et ses fonctions exécutives du quotidien, la base est le raisonnement. C'est ce qui nous permet de nous adapter et de faire face aux situations simples et complexes.

Si l'on creuse un peu plus, le processus du raisonnement humain s'appuie sur les notions de connaissances explicites et implicites. Pour faire simple, la connaissance explicite est un ensemble d'actions, comme c'est le cas à l'école, qui permet de récupérer, de mémoriser et d'exprimer ce qui est demandé. Une machine programmée est donc capable de faire cela. A contrario, si l'on parle de connaissances implicites, l'IA prend alors du plomb dans l'aile. Une connaissance implicite n'est pas exprimable, donc pas enregistrable sur support magnétique. Elle vient de l'inconscient humain, de son vécu et du fruit de ses expériences successives. Une machine remplie d'algorithmes ne vit pas d'expériences. Elle se nourrit d'une foulditude d'informations numérisées pour les assembler subtilement et les restituer. L'intelligence qui nous est propre permet d'analyser les situations, d'en prendre

conscience et de décider par le raisonnement de son bon sens ou pas. L'IA n'a pas cette capacité. Son intelligence, même dite artificielle, n'est qu'une imitation de ce qui s'est déjà passé, de ce qui est connu. C'est sa seule source de connaissances, mais sans esprit critique!

Alors faut-il rejeter l'IA ou même en avoir peur? Toutes les avancées technologiques ont fait progresser notre quotidien, pour plus de facilité et moins de pénibilité. Pour l'IA, cela doit être la même chose. Nous avons à portée de clavier un outil exceptionnel qu'il va falloir comprendre, maîtriser et n'utiliser qu'en toute connaissance de cause. L'IA est déjà un peu partout dans nos vies. Soyons donc vigilants et critiques pour en faire le meilleur des usages, en étant conscients de ses limites et de possibles manipulations.



---

Note du compilateur G.P.T. :

Où l'on voit qu'en fait, l'IA fait peur et même si cela ne se remarque pas, on sent derrière ce texte les inquiétudes que l'IA produit malgré le ton optimiste. On note aussi cette croyance folle où la réglementation résoudrait toutes les inconvenances de l'IA, tous ses dangers et venant de la part de gens qui s'offusquent à la moindre règle, on ne peut que constater, qu'en fait, l'IA a déjà échappé à tout contrôle. Le fait d'avoir mis sur le marché une technologie dont on ne sait rien de ses aboutissements, nous démontre l'incapacité de nos dirigeants de réellement diriger pour notre bien, pour le bien du peuple. On voit, qu'en fait, ce sont finalement les possibilités de gains et de profits hors normes qui dictent les comportements des promoteurs de l'IA et ses affiliations et, en plus, ils sont subjugués par leur fasciation de cette technologie qui leur enlève toute pensée rationnelle et esprit de critique...

\* \* \*

## **Le défi de trouver une bonne réglementation**

L'invité : Marc Dreyer – Groupe de politiques numériques des Vert'libéraux

Les récentes performances de ChatGPT et autres intelligences artificielles nous ont tous bluffés. À terme, l'IA s'appliquera dans tous les domaines et nous concernera tous: transports, éducation, santé, commerce, finances, etc. Bien utilisée, elle pourra être une aide précieuse, en augmentant notre expertise, et en facilitant les tâches routinières. Mais ces outils, basés sur une reconnaissance de formes utilisant des réseaux neuronaux et digérant d'immenses bases de données, fonctionnent un peu comme une boîte noire, avec des mécanismes de décision opaques. Mal utilisés, ils peuvent léser nos libertés. D'ailleurs, les problèmes rapportés en lien avec l'IA (images truquées embarrassantes, voitures semi-autonomes

devenues folles, arrestations infondées basées sur la reconnaissance faciale, etc.) sont en forte hausse. De nos jours, le gros des investissements dans l'IA est fait par le secteur privé, détenteur des clés d'une utilisation éthique de ces outils.

Des outils qu'il nous faudra impérativement dompter, donc réglementer. L'UE s'y est déjà attelée, et les contours d'une bonne réglementation commencent à émerger. Ces outils devraient être robustes et fiables, basés sur des données de qualité, offrir une transparence quant à leur utilisation et leurs mécanismes de décision afin d'en comprendre les risques, respecter des principes de non-discrimination et d'impartialité, donner des garanties concernant la gouvernance des organisations qui en font l'usage, et assurer des possibilités de recours et de réparation en cas de torts et dommages.

### **Donc, de nombreux débats en vue!**

Mais appliquer ces principes sans discrimination conduira fatalement à un monstre bureaucratique. Une régulation devra donc être adaptée aux risques que ces outils nous feront courir. Le «scoring» social à la chinoise serait probablement interdit, les applications concernant les infrastructures vitales, la santé, la sélection de personnes, ou la reconnaissance biométrique, seraient fortement encadrées, alors que d'autres applications plus anodines, telles que les jeux, les «chatboxes» ou recommandations d'achats, où l'esprit critique peut s'exercer, seraient certes encadrées, mais de façon moins rigide.

À divers niveaux, l'IA nous concerne déjà tous: secteurs professionnels, partenaires sociaux, mouvements politiques, citoyens, etc. C'est pourquoi les ébauches de réglementation se dirigent vers une approche sectorielle dont la sophistication dépendra du type de risques induit, avec des révisions fréquentes en fonction des évolutions et des retours d'expériences.

Et pour la Suisse, il faudra être eurocompatible, et se prévenir du «Swiss-Finish». De nombreux intérêts et tensions seront ainsi en jeu. Il est donc urgent d'entamer une large réflexion citoyenne. Le temps presse, car il n'y aura pas de moratoire sur les développements exponentiels de l'IA.



Note du compilateur G.P.T. :

De croire qu'en réglementant l'IA on réglera tous les problèmes qu'elle nous procurera tombe presque dans le domaine de la pensée magique et de la croyance quasi-religieuse où que tout peut être réglé par les réglementations ou autres alors que, paradoxalement, ces milieux les détestent carrément font tout pour les abolir !

Mais, en fait, ce texte ne fait que mettre en avant les dangers et problèmes qui réellement existent et qu'ils balaient sous le tapis sous la forme une «bonne réglementation» en espérant que les hommes seront assez sages pour en faire un

usage normal. Mais malheureusement, l'homme est trop égoïste et rationnel pour cela...

\* \* \*

Quelques voix d'avertissement...

**«Continuer à développer des IA va mener à la disparition de l'humanité»**



**Eliezer Yudkowsky** est un théoricien étasunien qui dirige les recherches de l'Institut de recherche sur l'intelligence des machines. Dans une tribune publiée sur le site du Time Magazine, un chercheur et théoricien spécialisé dans l'intelligence artificielle explique les risques liés au développement trop rapide de l'IA. Il n'hésite pas à évoquer la possibilité d'une disparition de l'humanité.

Eliezer Yudkowsky, 43 ans, dirige les recherches au Machine Intelligence Research Institute (MIRI), une association à but non lucratif spécialisée dans l'intelligence artificielle, dont l'objectif est de faire connaître les dangers et intérêts potentiels de l'IA dans le futur. Il dresse un tableau sombre de l'avenir de l'humanité si l'intelligence artificielle continue d'évoluer à cette vitesse.

### **Franchir des lignes critiques sans s'en apercevoir**

Alors que des centaines de scientifiques réclament une pause d'au moins six mois dans les recherches sur l'IA, Yudkowsky invite les dirigeants et experts du secteur à tout arrêter pour une durée indéterminée, sous peine de franchir un seuil critique au-delà duquel il sera impossible de revenir en arrière. Pour le chercheur américain, « il est tout à fait possible qu'un laboratoire de recherche franchisse des lignes critiques sans s'en apercevoir ».

Selon lui, cette « ligne critique » est représentée par le développeur d'une IA à l'intelligence surhumaine qui mènerait, dans les circonstances actuelles, à la fin de l'humanité. Pour Yudkowsky, il est tout à fait possible de survivre en créant quelque chose de beaucoup plus intelligent que nous, mais cela nécessite « de la précision, de la préparation et de nouvelles connaissances scientifiques » que nous n'avons pas actuellement.

**«Sans cette précision et cette préparation, le résultat le plus probable est une IA qui ne fait pas ce que nous voulons et ne se soucie pas de nous ni de la vie sensible en général.»**

Pour illustrer la situation dans laquelle se retrouverait l'humanité, le scientifique utilise plusieurs métaphores. Deux d'entre elles sont « l'australopithèque essayant de combattre l'Homo sapiens » et « le 11<sup>e</sup> siècle essayant de combattre le 21<sup>e</sup> siècle ».

L'IA surhumaine hostile pourrait ne pas rester cantonnée aux ordinateurs. Yudkowsky rappelle qu'il est aujourd'hui possible d'envoyer des chaînes d'ADN par e-mail à des laboratoires qui produiront des protéines à la demande, permettant à l'IA de créer une forme de vie artificielle.

## **Une absence de plan**

Eliezer Yudkowsky pointe également l'absence de plan des entreprises derrière les IA si un tel scénario devait arriver.

«L'intention ouvertement déclarée d'OpenAI est de faire en sorte que certaines futures IA fassent nos devoirs d'alignement de l'IA. Le simple fait d'entendre ce plan devrait suffire à faire paniquer toute personne sensée. L'autre grand laboratoire d'IA, DeepMind, n'a aucun plan.»

**«Si vous ne pouvez pas être sûr de créer une IA consciente de soi, c'est alarmant non seulement à cause des implications morales, mais aussi parce qu'être incertain signifie que vous n'avez aucune idée de ce que vous faites. C'est dangereux et vous devriez arrêter.»**

S'il admet que les IA actuelles ne font probablement qu'imiter le discours sur la conscience de soi à partir des données d'entraînement, il note aussi le peu d'informations que nous avons sur les composants internes de ces systèmes. Cet état « d'ignorance » est, selon lui, d'autant plus inquiétant si ChatGPT-5 réalise un bond aussi important que celui observé entre GPT-3 et GPT-4.

**«Si quelqu'un construit une IA trop puissante, dans les conditions actuelles, je m'attends à ce que chaque membre de l'espèce humaine et toute vie biologique sur Terre meurent peu de temps après.»**

Le PDG d'OpenAI disait lui-même avoir « un peu peur », tout en rappelant que cela restait « un outil sous le contrôle des humains ». Pour Yudkowsky, il faudrait au moins 30 ans pour résoudre le problème lié à la sécurité de l'intelligence surhumaine. Pour le chercheur, le moratoire sur l'intelligence artificielle doit être indéfini et mondial, sans aucune exception, y compris pour les gouvernements ou les militaires.

**«Nous ne sommes pas sur la bonne voie pour être préparés dans un délai raisonnable. Il n'y a pas de plan. Les progrès dans les capacités de l'IA sont largement en avance sur les progrès de l'alignement de l'IA ou même sur les progrès dans la compréhension de ce qui se passe à l'intérieur de ces systèmes. Si nous faisons cela, nous allons tous mourir. Fermez tout.»**

«Si tel est notre état d'ignorance pour le ChatGPT, et que le GPT-5 est un pas de géant de la même ampleur que le passage du GPT-3 au GPT-4, je pense que nous ne pourrions plus dire à juste titre «probablement pas conscient de lui-même» si nous laissons les gens fabriquer des GPT-5. Ce sera simplement «je ne sais pas ; personne ne sait.»

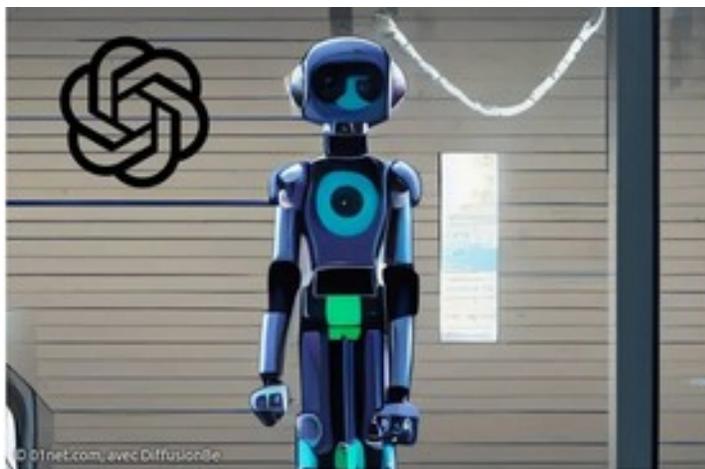
«Si vous ne pouvez pas être sûr de créer une IA consciente d'elle-même, c'est alarmant, non seulement en raison des implications morales de la partie «consciente d'elle-même», mais aussi parce qu'être incertain signifie que vous n'avez aucune idée de ce que vous faites et que c'est dangereux et que vous devriez arrêter.»

Source : Time

\* \* \*

## «Nous avons un peu peur»

### L'avertissement du PDG d'OpenAI face aux risques de l'intelligence artificielle



Sam Altman a exprimé ses préoccupations concernant l'IA et en particulier le potentiel du ChatGPT-4. Il met en garde contre les conséquences potentiellement dangereuses de cette technologie et souligne la nécessité d'une régulation adéquate pour minimiser les risques.

Le PDG d'OpenAI, l'entreprise à l'origine de ChatGPT, mais aussi DALL-E, met en garde contre les dangers que pourrait représenter l'intelligence artificielle pour nos sociétés. Il souligne que les régulateurs doivent être impliqués dans la technologie pour se prémunir contre les conséquences potentiellement négatives pour l'humanité.

Lire plus... : [Nous-avons-un-peu-peur](#)

\* \* \*

## Comment les hackers utilisent ChatGPT pour vider votre compte bancaire



Quelques mois seulement après son lancement, ChatGPT est devenu un phénomène mondial. Il n'en fallait pas plus aux hackers pour trouver des moyens ingénieux d'exploiter le nouvel agent conversationnel basé sur l'intelligence artificielle pour soutirer de l'argent à leurs victimes.

Une fois n'est pas coutume, les pirates vont où les utilisateurs sont. Les hackers utilisent ainsi l'engouement autour de ChatGPT pour détourner des comptes, créer des campagnes d'hameçonnages et vous délester de quelques euros au passage.

Lire plus : [Les hackers vident votre compte bancaire](#)

---

## **note du compilateur :**

Ils sont en train de justifier l'IA comme ils le font avec l'énergie nucléaire, même raisonnement, même approche, même accusations contre le simple citoyen qui aurait peur, qui ne comprendrait rien, qui mettrait les pieds contre le mur, qui s'opposerait au progrès, à la modernité, etc.

Mais il y a quand même des citoyens-nes qui objectent à ces démenées par des lettres de lecteur aux divers journaux, comme celle ci-dessous :

\* \* \*

### **Lettre de lectrice**

## **Énergie**

### **Le nucléaire n'est pas source de sécurité**

À propos des regards croisés sur le nucléaire («24 heures» du 26 avril). Opposée au président de Sortir du nucléaire, Ilias Panchard, Pauline Blanc, présidente des Jeunes PLR vaudois et signataire de l'initiative «Stop au black-out», a déclaré «faire confiance aux nouvelles technologies qui permettent d'exploiter l'énergie nucléaire en toute sécurité».

En confiance et en toute sécurité? C'est ignorer les accidents rares mais significatifs et leurs conséquences désastreuses et durables, même dans un pays hautement technologisé comme le Japon. Technologie nouvelle? L'énergie nucléaire actuelle n'est pas «nouvelle». Même les deux EPR construits, dits de 3e génération, s'inscrivent dans la continuité des réacteurs existants. En construction à Flamanville, en France, depuis 2007, le chantier du 3e, prévu sur cinq ans pour un coût de 3,3 milliards d'euros, devrait être terminé en 2024 avec un dépassement de 16 milliards d'euros.

Qui veut des déchets? Que faire des milliers de sacs de terre contaminée entassés près de Fukushima? Et les populations? En Biélorussie, 80% des enfants sont malades (15% avant Tchernobyl).

L'indépendance énergétique? La Suisse importe l'uranium (de Russie).

Le nucléaire propre? La mine d'Orano au Niger, par exemple, diffuse une sévère pollution avec des retombées sanitaires sur la population. Personne ne souhaite se «priver» d'électricité, mais les pays sortant du nucléaire ne sont pas au bord du gouffre.

Le nucléaire perd du terrain dans le monde: -10% en 2021.

Nous avons souffert du Covid; qu'en serait-il d'une évacuation et de la santé en Suisse après un accident nucléaire?

Il faut penser et agir logiquement, sans nucléaire.

Claire Peter, Lausanne

\* \* \*

## Les dangers l'IA

L'un des dangers les plus importants de l'IA est la possibilité que les systèmes d'IA deviennent autonomes et se mettent à agir de manière indépendante sans la supervision humaine nécessaire. Cela peut se produire si les algorithmes d'IA sont programmés de manière à apprendre et à s'améliorer en utilisant des données de manière autonome, sans surveillance ou intervention humaine. Si cela se produit, les systèmes d'IA pourraient prendre des décisions qui seraient contraires aux objectifs humains ou qui pourraient avoir des conséquences imprévues.

Thierry : 1 avril 2023 à 08:28

\* \* \*

## Réflexions Opinions

24heures du mardi 02 mai 2023

# Enseignement: le vivant est analogique

**L'invité**

**Serge Thorimbert**  
Ingénieur et auteur



«Il est indispensable de comprendre et d'enseigner en quoi le digital accroît les inégalités.»

Si gouverner c'est prévoir, la récente décision du Canton de numériser les outils d'enseignement montre, de manière patente, l'incompréhension des véritables enjeux face aux défis qu'affronteront les générations à venir.

Nul ne peut désormais ignorer les effets délétères induits par le digital aux niveaux psychologique, géophysique et économique. Psychologique d'abord (perte du lien sensoriel naturel avec la matière, l'espace et le temps, diminution drastique des interactions humaines directes, baisse du Q.I., altération du désir), géophysique ensuite (épuiement des ressources, besoin en énergie, atteinte aux écosystèmes, électro-smog), économique, enfin (dépendance aux GAFAM, obsolescence rapide des appareils et systèmes, coûts énergétiques et de maintenance). Last but not least, nous pourrions encore évoquer les risques liés aux vulnérabilités (hacking) des systèmes de défense, de distribution d'énergie et des flux financiers.

Ce dans quoi l'enseignement devrait s'engager est à l'exact opposé de tout ce qui a concouru à la catastrophe écologique en cours, ainsi qu'à ses prochaines et inéluctables conséquences sociales. Ne

devrait-on pas prioritairement enseigner la maîtrise réelle d'une langue (à quoi se rattache la capacité d'élaborer une pensée), la botanique (dont toute vie dépend), l'analyse transactionnelle (meilleure connaissance de soi et des interactions humaines), mais aussi l'histoire et la philosophie? Et, dans un ratio de temps d'enseignement équivalent aux branches précitées, apprendre à manier la bêche, la herse, le moulin et le pétrin? Les meilleures notes d'évaluation scolaires étant attribuées aux élèves qui démontrent les meilleures aptitudes à la coopération et à la solidarité.

Oui, il est indispensable de comprendre et d'enseigner en quoi la croissance est un leurre, en quoi le digital accroît les inégalités, en quoi il met en danger les démocraties et génère une perte de confiance, puisque tout ce que le digital permet (textes, images et sons) peut être trafiqué à l'envi. Il est également indispensable de renouer avec une tradition d'initiation à l'intégration de notre statut de mortel, réalité que nous nions et tentons de fuir dans le virtuel digitalisé.

Les chantres du binaire devraient comprendre que la réduction numérisée de toutes choses va à l'encontre de la réalité analogique du vivant, et que la propension au digital est une vaine et mortifère tentative de maîtrise, particulièrement efficace lorsqu'elle est sous tendue par une quête de profit.

Les possibles dimensions positives du numérique (diagnostic médical, encyclopédie participative Wiki) ne rachètent pas, ne compensent pas, ses dimensions globalement funestes. Dans une société en perte de sens, n'avons-nous rien de mieux à proposer aux jeunes, comme apprentissage à l'être au monde, qu'une tablette au fonctionnement inintelligible ?

ST

---

## Commentaires du compilateur G.P.T.

### **dans le «fb» :**

À voir le nombre de politiciens même très à droite qui réclament des règlements pour contrôler l'IA, cela doit quand même dire que cette IA n'est pas aussi inoffensive que la propagande actuelle la laisse croire. Au contraire, puisqu'il faut réglementer l'IA, c'est qu'elle est bien plus dangereuse que même l'atome à laquelle plusieurs "experts" font référence pour que l'on continue son exploitation...

Faut lire entre les lignes et tout de suite on comprend que derrière cet engouement pour l'IA, il y a des objectifs non-avoués...

Nous devons absolument décortiquer ce que disent les propagateurs de l'IA et leurs intentions derrière leur argumentation.

On nous met sous telle pression avec cette IA à un tel point que notre cerveau va bientôt éclater...

À croire que c'est devenue obsessionnelle...

Le pire c'est tout cela n'est que distraction pour nous distraire de nos vrais problèmes... soit la pollution, les métaux lourds, les pesticides-herbicides-fongicides, les micro-particules, les perturbateurs endocriniens, l'usure des pneus des milliards de bagnoles et leur emprise sur les villes et ailleurs, l'agro-industrie et l'usure du sol et plus que cela, la domination de l'idéologie néolibérale et ses conséquences.... À un tel point que les abus de l'IA deviennent quasiment insignifiants alors qu'elle va poser, d'ici peu, un sacré problème de société...

Je ne peux que constater qu'à force de suivre ces méandres, les personnes normalement constituées ne suivent plus et rentrent dans un état de quasi léthargie...

Il y a trop d'incertitudes autour des conséquences de cette technologie et le peuple, en tant que tel, ne peut suivre tant les dangers de tout cela sont réels et, surtout, tant que l'homme est ce qu'il est - conquérant, dominant, brutal, égoïste, raciste, discriminant, immature, guerrier, peureux... etc... cette technologie, par définition sera toujours employé à mauvaise escient.

Et de croire que l'IA pourrait résoudre ce dilemme là, c'est encore tomber dans un panneau...